

Une évocation du mystère de la Rédemption

Père Jean-François HÜE

« Ma foi me fait voir la Rédemption
qui couvre mes péchés comme d'un
manteau royal » 19/04/1935.¹

La Rédemption est le chef-d'œuvre de la miséricorde de Dieu, dont Marthe Robin a pu dire qu'elle « *surpasse toutes ses œuvres* ». Comment, en effet, sauver l'homme de la manière la plus miséricordieuse qui soit sinon en lui redonnant sa dignité ? Pour ce faire, il fallait bien que ce soit l'Homme, dans la plénitude de son humanité, qui sauve les hommes en voie d'achèvement. En un surcroît d'Amour, Dieu va envoyer son Unique pour nous sauver en assumant la condition humaine excepté le péché. Ce sont les noces de l'Agneau. Le Fils visite notre terre jusque dans les gouffres de la mort pour relever la création tombée dans l'aliénation du péché et la porter plus haut vers la gloire promise aux fils de Dieu.

Le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même²

Quel est cet homme pécheur que Jésus vient reprendre et sauver ?

Un être inachevé, entravé par le péché, créé à l'image de Dieu pour parvenir à sa ressemblance. Le fondement de sa dignité réside dans ce qu'il est appelé à vivre : participer pleinement à la vie de Dieu.

« *Le Christ se tient devant nous comme le Fils véritable qui vit, qui prie, qui obéit, qui parle, qui meurt en frère aîné, manifestant pleinement l'homme à lui-même, et lui découvrant la sublimité de sa vocation* ». ³

Le Christ Jésus est indissolublement une parole sur Dieu et une parole sur l'homme. En assumant ainsi la condition humaine, le Christ la restaure et l'élève vers Dieu dans cet accomplissement indissociable que représentent sa Croix et sa Résurrection.

La croix glorieuse, sommet de l'Amour

Nombre d'indications évangéliques confirment la conscience que Jésus a de sa mission rédemptrice. Jésus a exercé avec la pleine contribution de ses facultés humaines sa mission de Sauveur. Son sacrifice n'a pas été accident ni fatalité, mais la voie du Salut progressivement perçue par le Cœur du Fils de l'homme : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18). La Sainte Cène est le haut lieu de cette explicitation.

¹ Les carnets du Père Faure : « Les Passions de Marthe Robin » - Ed. Foyer de Charité – 2009 – p. 125
Les datations des paroles de Marthe Robin sont tirées de cet ouvrage.

² Vatican II : G. S. 22

³ Jean-Paul II : Redemptor Hominis, 8 b

A Gethsémani, Jésus vit une angoisse indicible. Lui qui est sans péché, se voit livré pour nous aux puissances de la mort. Dans ce jardin, comme dans l'arène du monde, il livre un combat solitaire, ses amis se sont endormis et Dieu se fait absent. Tout le mal du monde, passé, présent et à venir semble se liguier contre Lui, l'Innocent. Il faut maintenir le caractère scandaleux, au sens fort du terme, de la souffrance du Fils de Dieu. L'Apôtre Paul a osé résumer, dans une formule d'une profondeur insondable, ce drame unique :

« *Celui qui était sans péché s'est fait péché pour qu'en Lui nous devenions justice de Dieu* » (2 Cor 5, 21).

Voilà le fond de la Passion : Jésus a été fait péché, c'est-à-dire, pour prendre le langage humain, qu'il s'est senti comme coupable de tous les péchés du monde. Lui, qui demeure le Juste par excellence, vit à ce moment-là une sorte de scrupule immense, infini, inexprimable, avec la certitude, la vision infiniment claire de son innocence.

Et c'est justement cette coexistence du plus pur amour avec le sentiment d'une extrême culpabilité qui a broyé le cœur du Seigneur et qui a entraîné sa mort. Selon l'Évangile de Jean, le Christ n'est pas mort d'abord de ses blessures physiques, mais il est mort d'une mort intérieure, il est mort de cette brisure, il est mort d'Amour.

Il faut donc prendre à la lettre le récit de l'agonie et cette supplication du psaume 22 (21) implorant le Père que ce calice s'éloigne de lui. Il faut accueillir les paroles dernières du Seigneur : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27, 46).

Jésus a vécu, autant qu'il était possible, l'enfer dans sa suprême innocence et c'est d'abord de cela qu'il est mort. En ce sens, sa mort est une mort unique, une mort où se sont confrontés, une fois pour toutes, le mal et le bien dans le Cœur du Fils de Dieu.

Il réalisait alors ces prophéties d'Isaïe : « *Pourtant c'était nos maladies qu'il portait, c'est de nos douleurs qu'il s'était chargé. Mais nous, nous l'avons considéré comme frappé, maltraité par Dieu et humilié. Mais c'est pour nos forfaits qu'il a été condamné. Il a été condamné pour nos fautes* » (53, 4-5).

Le « *Serviteur souffrant* », dans Isaïe (49), offre sa vie pour tout le peuple. Ces chants introduisent un thème nouveau dans les prophéties d'Israël : celui de la souffrance innocente qui donne à voir la figure du Messie.

Ce lien du « *Serviteur* » qui, « *comme un agneau est mené à l'abattoir* » (Is 52), avec le destin du Christ (Ac 8, 32-35) est clair. Ce n'est pas pour rien que l'Église nous propose la méditation des chants du Serviteur pendant le Carême.

Le Christ, homme de paix et de communion, a fait de sa mort un acte de réconciliation. La fécondité de sa mort jette sa lumière sur le problème de notre souffrance : « *C'est bien par le Christ et dans le Christ*

que s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort, qui hors de son Evangile nous écrase ».⁴

L'Eglise, épouse du Christ

Dans son Eglise, Dieu se choisit des hommes et des femmes pour continuer son œuvre de rédemption en les conduisant à une configuration totale avec Lui. Cette conformité peut prendre une forme visible dans les stigmates...

On pense spontanément à Saint François d'Assise qui, dans son désir d'imiter Jésus, comprendra progressivement que la réparation dont l'Eglise avait besoin était d'abord intérieure. S'il est vrai qu'il vivra un dépouillement total, y compris vis-à-vis de son ordre, son amour sans mesure lui fit demander de partager toutes les souffrances de Jésus crucifié.

A travers le Padre Pio, le Seigneur veut manifester la grandeur de la Messe où ce prêtre actualise dans sa chair l'événement du Salut par la croix. Tout le reste lui apparaît secondaire :

« Si c'était de moi, je ne descendrais jamais de l'autel ». Toute sa vie sera une longue Messe.

Marthe Robin, un mystère de nuptialité

Marthe est sans doute la plus proche de nous dans le temps, bien sûr, mais surtout par sa condition de malade, vécue dans le secret, qui humanisait son accueil. Elle s'intéressait à notre vie telle qu'elle était et compatissait à nos épreuves. Les phénomènes extraordinaires de sa vie ont longtemps été ignorés de ceux qui venaient la voir. Marthe, dont la maladie avait détruit les projets un à un, était une pauvre, à bien des égards. Comme son Seigneur, à certains moments, elle s'est sentie abandonnée de tous et de Dieu lui-même.

A la faveur d'une mission, un certain jour de décembre 1928, elle comprend qu'aucune vie humaine n'est stérile et que la sienne, unie à celle de Jésus, pourra être d'une grande fécondité. Elle nous dit alors avoir « osé » choisir Jésus pour « *modèle unique et parfait* ». Lorsque Jésus lui proposa de l'associer à son œuvre de Rédemption : « *Veux-tu être comme moi ?* », Marthe n'eut plus qu'un seul désir : donner sa vie à Dieu pour l'Eglise et pour les pécheurs : « *Oui, Jésus, je veux toute votre croix. Je veux continuer votre Rédemption* » (03/02/1933). Dans ce mystère de nuptialité voulu par Dieu pour son Eglise et pour l'humanité toute entière, elle devint la petite épouse de Jésus portant, dans sa chair, les marques de sa Passion. De cette élection sont nés les Foyers de Charité, « *la grande Œuvre de son Amour* ».⁵

« *Le Sacré-Cœur de Jésus en croix est la demeure inviolable que j'ai choisie sur la terre* » (21/04/1930). « *De mon Dieu, je suis le calice, l'Amour m'a tout appris* ».

Les carnets du Père Faure⁶ nous redisent les mots et les phrases que Marthe prononce chaque vendredi

pendant ses passions. Une fois encore nous sont révélés des aspects méconnus de sa personnalité. Ils laissent entrevoir une femme que Jésus a rendu à elle-même, libre et déterminée dans la plénitude de sa vocation d'épouse. Marthe ne vit que pour Jésus. A certains moments, on peut dire qu'elle EST Jésus, totalement configurée à Lui. Lorsqu'elle le supplie d'unir ses pauvres souffrances aux siennes pour que son sang « *comme celui du Christ, soit un sang rédempteur* », on peut dire que, dans l'Eucharistie, sa prière rejoint celle de son Seigneur pour toute l'Eglise devenue son propre Corps.

Libre avec Jésus, elle le morigène s'il ne répond pas assez vite à sa prière : « *O mon Dieu, vous ne voulez donc plus m'écouter ? Pourtant, ces âmes, vous les avez rachetées de votre propre sang. Vous qui avez tant fait pour une seule âme, refuserez-vous de sauver celles-ci ?* » (31/05/1935)

Ses intercessions sont ouvertes à tous mais surtout à l'Eglise et aux prêtres : « *O Jésus, mon amour, ouvrez plus abondamment votre cœur, ouvrez votre poitrine eucharistique pour y cueillir⁷ tous vos prêtres.* » (03/05/1935). *Faites de moi, et de Jésus en moi, l'aide fervente et toujours plus féconde du sacerdoce* » (30/03/1934).

Marthe partage avec le Fils l'aspect insoutenable de sa Passion : elle devient le péché de ceux qu'elle porte : « *Mon Père, écarterez-vous de moi, je vous fais horreur. Je suis toute entière péché* ». Associée étroitement à la vie de Jésus, elle l'est aussi à sa mort qu'elle aborde avec les mêmes sentiments. Elle est Jésus : « *Mon Dieu ! Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée ?... Père, je remets mon âme entre vos mains* ».

Pour conclure

Un certain nombre de frères et de sœurs, aujourd'hui, se sentent arrêtés au seuil d'un tel modèle et s'écrient : « *Ce n'est pas pour moi !* » Les chemins de Dieu sont multiples et imprévisibles. Les stigmates qui offrent à voir, pour notre conversion, le sang versé qui donne la vie, ne sont pas la preuve unique de l'union étroite d'une personne avec Jésus. Est-il un être qui ait vécu aussi intensément la Passion, dans une souffrance toute intérieure, que Marie, sa Mère au pied de la croix ? Plus près de nous, Mère Thérèse a éprouvé jusqu'au martyre « l'absence de Dieu », prête à sourire à la face cachée de Jésus toute l'éternité. Et la « coquine » de Sainte Thérèse, comme disait Marthe, toute donnée à la mission et à l'œuvre de Dieu, a expérimenté, elle aussi, un autre chemin.

Jésus s'offre à porter avec nous le fardeau de nos vies. Ce peut être l'épreuve de la maladie, de la souffrance morale, d'un deuil, d'un échec... ou simplement des tâches répétitives dans la monotonie des jours : « *Tout sert quand on aime !* » (10/11/1930).⁸

⁴ Vatican II : G. S. 22, 6

⁵ Texte fondateur des Foyers de Charité

⁶ Op. cit. p. 1

⁷ au sens de « recueillir »

⁸ Journal intime de Marthe Robin

